

neux et stérile. Il fallut plus d'un siècle, selon Cuvier, pour retenir sur ce sol les limons d'alluvion et leur donner la fixité nécessaire à la végétation. Mais ces terres d'alluvion elles-mêmes étaient inondées à chaque marée et restaient, par conséquent, impropres à la culture : elles formaient ce qu'en Flandre on appelle « schooren ». Dès le *haut moyen âge*, les riverains de l'Yser s'efforcèrent de convertir les schooren en « polders », c'est-à-dire en terres arables. Sous la direction des seigneurs féodaux et des abbés, les serfs établirent sur les rives des endiguements successifs et un important système de drainage.

A l'époque des communes, l'assèchement et la surveillance des « polders » furent confiés à des guildes agricoles, les « wateringues », qui, dès 1150, possédèrent des chartes établissant leurs droits et privilèges. Ces organismes se conservèrent presque sans modification jusqu'à nos jours; grâce à leur vigilance, le bassin de l'Yser était devenu d'une incomparable fertilité : la richesse du sol y était telle que celui-ci n'avait jamais besoin d'amendement.

L'établissement de ports maritimes et fluviaux favorisa, dès l'origine, l'essor économique de la contrée. Au X^e siècle, il existait déjà, à l'embouchure du fleuve, un havre renommé, *Lombartzyde*, dont la fondation remonte, dit-on, aux migrations des Lombards.

Vers le XII^e siècle, à la suite de l'ensablement de l'estuaire et de la déviation vers le sud du cours de l'Yser, Lombartzyde fut séparé de la mer. On créa alors (1160), près du village de Santhoven, un « novus portus », *Nieuport*, qui hérita de la prospérité de sa voisine. Celle-ci, tombée au rang de bourgade agricole, perdit, en 1414, son droit de franche cité.

C'était, en revanche, l'époque prospère entre toutes pour Furnes, Dixmude, Nieuport, Ypres, qui élevaient leurs hôtels de ville, leurs églises et leurs halles, et voyaient affluer dans leurs ports les céréales, les laines, les draps. Le règne de la maison de Bourgogne marqua l'apogée de leur puissance.

Mais dès l'année 1600, le fléau des guerres civiles et des dominations étrangères s'abattit incessamment sur elles : tour à tour

fortifiées et démantelées, prises et reprises par les Espagnols, les Autrichiens, les Français, dévastées, saccagées, dépeuplées, les riches cités d'autrefois n'étaient plus, au début du XIX^e siècle, que des bourgs assoupis et déserts.

Une chose du moins demeurerait : la fécondité du sol. Grâce à elle et au retour de la liberté, l'abondance et le bonheur étaient revenus aux rives de l'Yser. Dans les campagnes luxuriantes, aux routes bordées d'ormes, de peupliers ou de saules, les moulins gesticulaient gaïement au vent de mer; les villages souriaient au passant, dans la fraîcheur de leurs maisonnettes aux couleurs vives, et les villes silencieuses miraient aux canaux dormants les arabesques des pignons dentelés et des campaniles gothiques.

Hélas! la Grande Guerre vint... Et les digues, si patiemment élevées, furent rompues, les terres, si durement conquises, furent submergées, les vestiges du passé, si pieusement gardés, furent réduits en cendres. Et la plaine elle-même, la plaine ne fut plus qu'un immense ossuaire, où les « jass » de Wallonie et de Flandre, les « poilus » de la République et les « tommies » du maréchal French allèrent rejoindre, dans leur immuable sommeil, les mercenaires de César, les dragons de Louis XIV et les grognards de Napoléon...

Aujourd'hui, de tous les points du monde, les pèlerins affluent vers l'Yser : ils s'acheminent par les routes défoncées, à travers les cendres et les pierrailles, les mares verdâtres et les floraisons lacustres, vers les tours évidées des cathédrales, qui furent les autels du grand sacrifice humain, vers les ruines des métairies flamandes, aussi augustes que celles de l'Acropole.

Déjà, les saisons et les mousses enveloppent de beauté les murs calcinés. Mais Ypres et Dixmude, Nieuport et Lombartzyde se relèveront-elles, aussi jolies, aussi séduisantes que jadis? Et combien de temps faudra-t-il pour que les épis reflleurissent sur la plaine de désolation, pour que la joie rayonne à nouveau aux foyers dévastés? Des mois, des années, des siècles peut-être...

SYLVAIN DE FLANDRE.

Pour la défense de la forêt de Soignes

Une commission a été instituée récemment par M. le Ministre de l'Agriculture sous le nom de « Commission consultative de la Forêt de Soignes ». Elle vient de tenir sa première réunion le jeudi 24 juin.

Arrivant au lendemain de la Fête de l'Arbre, cette réunion est significative et nous en remercions M. le ministre Ruzette, qui, dans ses discours aux cérémonies des 30 et 31 mai, a montré l'importance qu'il attache à l'intégralité de la forêt de Soignes. Si nous ne nous trompons, le Ministre veut étayer ses bonnes intentions de toute la puissance de l'opinion publique et notamment les faire bénéficier de la grande voix du Touring Club, dont il a appelé deux délégués dans la commission consultative.

Notre appui ne lui manquera pas. Nous aiderons notre excellente Administration des Forêts à défendre contre tous les assauts le massif touffu qui encercle si magnifiquement le sud de la capitale.

Dès la première séance, deux assauts ont été livrés à la forêt de Soignes. L'armée demandait place pour un dépôt de munitions, — oh! pas grand'chose, une cinquantaine d'hectares au plus; la Société des Courses sollicitait le renouvellement des baux des hippodromes de Boitsfort et de Groenendael, ainsi que de la piste d'entraînement voisine de l'arboretum de Groenendael.

La commission a exprimé d'abord le vœu que l'autorité militaire recherchât, de concert avec l'Administration des Eaux et Forêts, un autre emplacement pour les centralisations de munitions. Il ne manque pas, — malheureusement, — autour de Bruxelles, à Hal, à Stockel, à Vossem, de larges étendues boisées que les Allemands ont ravagées. Elles offriraient un abri très sûr aux dangereux dépôts, et on trouverait à cette solution un avantage de plus au point de vue forestier :

la reconstitution assurée de ces espaces, naguère pourvus de si beaux arbres.

Certes, les membres de la commission entendent le patriotisme tout comme d'autres. Ils comprennent parfaitement que chaque corps d'armée doit avoir à sa portée, c'est-à-dire à une dizaine de kilomètres, en cas d'alerte, ses munitions; que les matières explosives doivent de toute nécessité être isolées et qu'il est éminemment dangereux de les conserver dans les villes. Mais est-il indispensable pour cela de jeter son dévolu sur cette pauvre forêt? qu'on finirait par raser avec les plus louables considérations qu'on puisse imaginer : sanatoriums et hygiène, hippodromes et race chevaline, munitions et salut de la patrie.

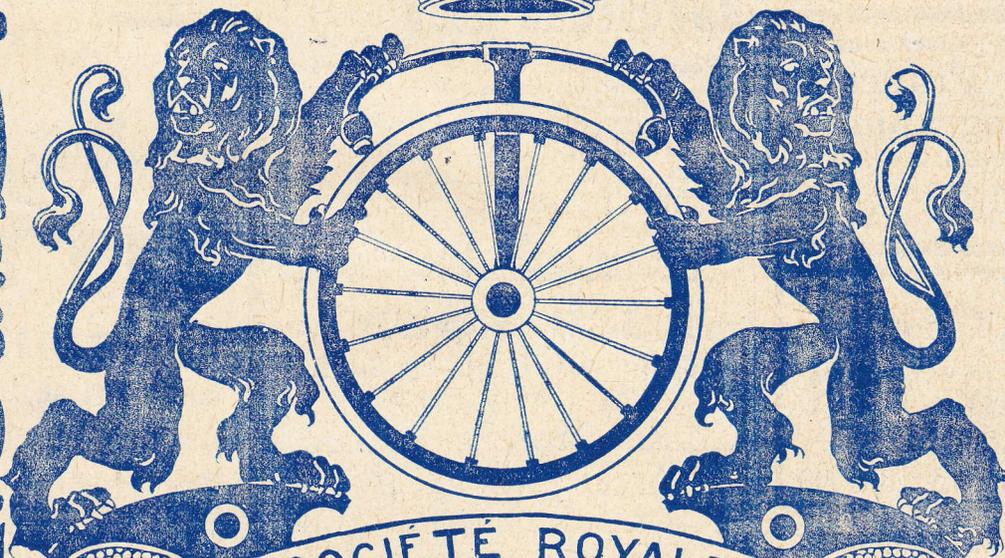
Venons-en aux baux de la Société des Courses. Sur la proposition de M. J. Massart, la commission, à une majorité de six voix contre cinq et trois abstentions, s'est prononcée contre le renouvellement des trois baux. M. Massart se plaçait au point de vue non seulement des intérêts de la sylviculture, mais également à celui de la moralité publique. Cette dernière considération, à notre avis, n'était pas du ressort de la commission. Nous ignorons jusqu'à quel point elle a influencé le vote de la majorité. Mais nous étant trouvé dans la minorité, nous croyons devoir, comme nous l'avons fait en séance, expliquer notre vote : bien que partisan de la libération totale de la forêt, nous aurions voulu voir la commission tolérer le maintien du champ de courses de Boitsfort, parce que, d'abord, il constitue par son ancienneté une sorte de droit acquis; ensuite parce que le ministre nous demandait une simple consultation et non une décision, et que donner un avis qu'on sait n'avoir pas de chance d'être suivi est laisser le consultant sans guide et courir le danger de le voir choisir une solution qu'il aurait été préférable d'éviter.

E. S.

TOURING-CLUB DE BELGIQUE

SIÈGE SOCIAL :
13, rue du Congrès
BRUXELLES

XXVI^e ANNEE. N^o 13
1^{er} JUILLET 1920



SOCIÉTÉ ROYALE

SOMMAIRE
DU BULLETIN OFFICIEL

| | |
|--|-----|
| Chroniques documentaires. — Le sucre rare (suite) (Victor Soyser) | 289 |
| La question de l'essence (Charles Duvivier) | 292 |
| L'Olympiade d'Anvers (John Langenus) | 294 |
| La marine de guerre belge (L. Leconte) | 295 |
| La région de l'Yser (Sylvain De Flandre) | 299 |
| Pour la défense de la forêt de Soignes (E. S.) | 300 |
| Notions d'archéologie préhistorique, Belgo-romaine et franque (suite) (Baron de Loë) | 301 |
| Poivyache (Jules Bourguignon) | 305 |
| Le front belge en car-automobile (G. Leroy) | 305 |
| Dans la vallée de la Lesse (V. Barthelemy) | 306 |
| Les gares fleuries (A. Jacob) | 306 |
| Assemblée générale, le 27 juin, à Hasselt | 307 |
| Les difficultés de construction des routes en Chine (Everard Thompson) | 310 |
| Pour la visite du champ de bataille (A. Jacob) | 311 |
| Visite du camp d'Elsenborn (G. Leroy) | 310 |
| Excursion collective (E. S.) | 312 |
| Variétés | 312 |

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à M. Georges LEROY, vice-président, rédacteur en chef du Bulletin officiel, 13, rue du Congrès, Bruxelles.

Pour les annonces, s'adresser à Francis LAUTERS, 98, rue du Méridien (tél. Brux. 9163), ou à M. VAN BUGGENHOUDT, 5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles.

Visitez la GROTTE DE HAN, la plus grande merveille naturelle de l'Europe.
Station : Rochefort. Cinq francs de réduction pour les membres du Touring Club, sur présentation de la carte de sociétaire ravée de la photographie, tant à la Grotte de Han qu'à celle de Rochefort.